

Numérique à l'école: "Basta les Yaka!"

Les textes publiés dans ces pages ont pour but d'alimenter le débat. Ils n'engagent que leurs auteurs qui n'appartiennent pas à la rédaction de "La Libre Belgique".

À l'heure où nous nous penchons sur le budget 2019 de notre école (eh oui, une école cela fonctionne en année scolaire mais son budget doit fonctionner en année civile!), nous nous retrouvons confrontés à la nécessité de devoir projeter des "dépen-seke" en moyens informatiques alors que les besoins sont énormes et urgents...

Des contrôles techno-bureaucratiques

Or, au mois d'octobre dernier, la Fédération Wallonie-Bruxelles se fendait d'un communiqué de presse dans lequel elle déclarait "se doter d'une stratégie numérique qui propose une vision (en 5 axes) pour coordonner les actions en faveur de la transition numérique", énième tentative du politique jamais en mal d'idées pour tenter d'améliorer notre enseignement soit à coup de contrôles techno-bureaucratiques, soit à coup de politiques dites volontaristes où règne le "yaka-tisme".

Yaka écrire de nouveaux référentiels qui diront aux enseignants comment éduquer au numérique et par le numérique. Dont acte. On espère que ces référentiels s'inscriront dans le réel et pas dans l'imaginaire de quelques penseurs en chambre!

Yaka financer une prime de 100 euros par an pour les enseignants qui utiliseront leur propre matériel informatique dans le cadre de leurs cours. Dans mon école, comme dans toutes les autres, c'est le cas de tous les enseignants depuis plus de 10 ans! Heureusement d'ailleurs: sinon,

cela ferait longtemps que les élèves n'auraient plus cours! 100 euros! Belle aumône! Qu'il faudra sans doute obtenir à coup de formalités administratives qui viendront alourdir la charge de travail des directions!

Yaka créer une plateforme de ressources numériques où les

enseignants pourront échanger leurs bonnes pratiques. À nouveau, les enseignants n'ont pas attendu les belles déclarations d'intentions pour s'y mettre en utilisant allègrement les réseaux sociaux (eh oui, Facebook, cela peut servir à cela aussi!). Par ailleurs, beaucoup d'écoles dis-

posent déjà de plateformes qui servent autant à leur gestion, et à leur communication qu'à l'organisation des apprentissages et à l'échange de ressources pédagogiques. Alors quelle utilité pour ce nouveau machin?

Yaka créer un espace personnel numérique à tous les enseignants



D.R.

Benoît Gallez

Directeur du Centre scolaire
Saint-Michel à Etterbeek

■ Les besoins sont énormes et urgents en informatique dans l'enseignement. En réponse, les écoles reçoivent de belles paroles venues "d'en haut" électoralement plaisantes et des politiques volontaristes qui répètent en boucle: "Yaka".

dans lequel ils pourront retrouver les documents administratifs en rapport avec leur métier. Est-ce vraiment pour simplifier la vie des enseignants ou ne sera-ce pas plutôt pour faciliter le travail de l'administration? Cela, dans la droite ligne de cette "autonomie" généreusement accordée qui revient à alourdir la charge de travail effectuée dans les écoles pour allouer les ressources humaines ainsi dégagées du côté de l'administration au renforcement du contrôle administratif sur les écoles.

Bonne volonté et mauvais soutien

Oui, mais tous ces *yakas* supposent des investissements en matériel, en infrastructures et en ressources humaines. Et là, le plan se fait plus vague! "Il faudra établir un cadre renforcé et formel en collaboration avec les Régions." Laissez-moi rire! Vu les maigres ressources de la Région bruxelloise, on risque d'attendre longtemps! Or, c'est d'un parc informatique digne de ce nom dont les écoles: un parc informatique, ce sont des ordinateurs, des tablettes, des serveurs, un réseau informatique solide, capable de supporter des centaines d'utilisateurs, et aussi des moyens humains. Ensuite, qui va assurer l'installation,

Tous ces *yakas* supposent des investissements en matériel, en infrastructures et en ressources humaines. Et là, le plan se fait plus vague!

la mise à jour, la manutention de toutes ces belles machines et l'administration du réseau informatique? Dans les écoles, on a souvent la chance de disposer d'un ou de plusieurs enseignants qui mettent la main à la pâte sans être de véritables informaticiens ou de véritables gestionnaires de réseaux. Dans le meilleur des cas, leur fonction est financée à l'aide

d'heures de cours, à raison de "x" heures par semaine. Dans mon école (150 membres du personnel + 1650 élèves dans le secondaire), un enseignant heureusement plus que très compétent bénéficie royalement de 11 heures de coordination pour gérer tout cela. Pour l'assister tant que faire se peut, notre école sous-paie sur fonds propres un jeune geek sans formation académique: soit l'équivalent d'un temps plein pour gérer une organisation de 1800 personnes. On pourrait en rire! Malheureusement, comme il s'agit d'éducation, il faut en pleurer.

Toutes les écoles auraient besoin d'un informaticien gestionnaire de réseau digne de ce nom dont l'emploi serait statutaire! Cela, ce serait faire preuve d'un tant soit peu de vision.

Une bouteille à la mer

Yaka renforcer les formations initiales et continues des enseignants. Encore faudra-t-il que les instituts de formation soient correctement équipés et suffisamment nombreux à le faire. Vu la pénurie de moyens dénoncée plus haut, on est en droit d'en douter.

Alors, "Basta les *Yaka*", s'il vous plaît! Nous avons besoin d'actions nourries par les expériences de terrain et non de belles paroles venues "d'en haut" électoralement plaisantes! Nous avons besoin de financements réels et pas de politiques volontaristes!

Puisse cette grosse bouteille à la mer ne pas se transformer en coup d'épée dans l'eau! Il s'agit d'un enjeu sociétal majeur.

CHRONIQUE

Juste un vœu...

■ Consacrons moins de temps et d'énergie en 2019 à observer les "people" et autres bouffons rongés par leur ego, tics et tweets, pour nous tourner vers l'essentiel.



Xavier Zeegers

Chroniqueur

Chemins de traverse

Nous sommes dans une époque confuse où les prophètes de la sinistrose mettent leur talent littéraire au service du désenchantement ambiant, tandis qu'une crise politique couplée avec une détresse sociale questionne le principe même de la représentation démocratique. Dès lors, quelle cause pouvons-nous encore endosser vigoureusement et candidement?

Les progrès plus que jamais positifs de la science me semblent la meilleure option, n'ayant qu'un seul inconvénient: ils sont trop discrets, pas assez médiatisés. Faudrait-il que les blouses blanches soient plus flashy, voire fluo? Nous apprenons que des hépatologues des cliniques S^t-Pierre et S^t-Luc évoquent publiquement la disparition du virus de l'hépatite C. Son élimination est déjà programmée, et sera aussi... épatante que celle de la variole. Cela méritait bien une large audience dans la presse généraliste qui s'étonne à juste titre d'une certaine placidité du public envers ces avancées qui concernent pourtant concrètement des millions de gens. Et les audiences télé sur ce thème restent misérables.

Nous avons un formidable chercheur du cerveau et de la conscience, le P^r Steven Laureys interrogé par *La Libre* en novembre dernier. Espérons qu'il ne faudra pas attendre son prix Nobel pour qu'il devienne aussi populaire qu'un Diable rouge! Autre info stimulante: le 1^{er} décembre dernier des chercheurs en glaciologie et en climatologie de l'ULB, UCL ainsi que les universités de Delft et du... Colorado se sont envolés vers l'Antarctique, où ils analysent les réponses des écosystèmes de l'océan austral face au changement global, développent des prévisions sur le bouleversement climatique en étudiant le niveau marin et l'acidité des océans. Cette expédition utilise une embarcation dite mixte car à propulsion alternée (moteur et/ou voiles) et se nomme la Belgica 121. Nom qui rend hommage, avec ce chiffre évoquant l'ancienneté historique de son trois-mâts, à la glorieuse épopée d'Adrien de Gerlache, "notre" Neil Armstrong qui fit bien davantage que de planter nos trois

couleurs à l'extrémité inverse du monde. Il accomplit des percées scientifiques dans l'intérêt supranational, donnant alors déjà raison à notre Roi actuel, qui aime à dire que la Belgique est petite comme un diamant mais dont la taille n'empêche nullement la brillance. Les échantillons biologiques d'Adrien servent encore de référence! Son fils Gaston de Gerlache vogue ensuite dans le sillage de son père pour établir la première base scientifique belge permanente, bien avant la station Princesse Elizabeth d'Alain Hubert. Nous sommes avec onze autres nations les fondateurs du traité Antarctique qui vise à empêcher toute revendication territoriale afin qu'il demeure un sanctuaire. Ce traité aura soixante ans le 1^{er} décembre prochain. Espérons qu'on en parlera largement et surtout dans les écoles, car donner le goût de la découverte, des progrès de la connaissance, l'envie de participer à des entreprises audacieuses, cela fait partie des exigences pédagogiques de base. Vivre c'est aimer apprendre.

Les océans sont les berceaux de la vie sur terre, donc de nous-mêmes. Ils portèrent jadis les armadas qui envahirent brutalement des rivages transformés en clôtures d'empires qui détruisirent les cultures autochtones. Aujourd'hui, ce sont les océans eux-mêmes qui sont agressés, souillés et vidés de leurs richesses, alors que notre survie dépend d'eux. On reparle des conquêtes spatiales habitées, en sous-estimant les difficultés monstrueuses qu'elles impliquent, nonobstant le coût faramineux et des risques insensés. Or il y a dans nos mers et océans - 70% de la surface du globe - de quoi nous nourrir, même à huit ou neuf milliards; à supposer que nous atteignons une sagesse collective déjà aléatoire. Mais se résigner par désespérance serait rejoindre le club des fatalistes fainéants. Alors oui, vive nos courageux explorateurs, chercheurs et autres personnes de talent tournés vers le bien commun. Consacrons moins de temps et d'énergie en 2019 à observer les people et autres bouffons rongés par leur ego, tics et tweets pour nous tourner vers l'essentiel!

→ xavier.zeegers@skynet.be